21e ANNÉE — Série Nouvelle — N° 4 PARAISSANT LE DIMANCHE 28 MAI-4 Juin 1905

LE SOCIALISTE

Organe Central du Parti Socialiste (Section Française de l'Internationale ouvrière)

ABONNEMENTS :
FRANCE : Trois mois, 1 fr. 50; Six mois, 3 fr.; Un An, 6 fr.
ÉTRANGER : Six Mois, 4 fr.; Un An, 8 fr.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
AU SIÈGE DU CONSEIL NATIONAL :
16, Rue de la Corderie, 16. — PARIS

L'Unification du Socialisme français

On lira avec intérêt l'article suivant, consacré par le *Vorwaerts* (3 mai) aux résultats du Congrès d'unification socialiste. Il résume clairement l'effet produit par l'unité chez nos camarades de l'étranger :

Le cours et le résultat du Congrès unitaire français autorisent les meilleures espérances. C'est avec l'ardeur d'une franche camaraderie, avec une volonté unanime d'unité que, dans les trois journées du Congrès, a été établie la nouvelle organisation commune du Parti.

Le fond des résolutions était, dans son essence, donné par avance — non seulement en ce qui touche la déclaration unitaire de principes, à laquelle rien ne pouvait être changé, qui avait reçu dans la Commission d'unification le caractère obligatoire d'un contrat confié à la garde du Bureau socialiste international, mais encore en ce qui concerne le projet de règlement préparé par cette même Commission.

Aussi l'œuvre *propre* de ce Congrès ne réside-t-elle pas dans les résolutions, mais dans la *manière* dont les résolutions ont été prises, dans la bonne volonté réciproque, dans l'unanimité ou la majorité voisine de l'unanimité.

La peur a de grands yeux. Les amères expériences du Congrès d'unification de 1899 suggéraient naturellement toutes sortes de doutes sur le caractère durable de l'unité actuelle. Mais la façon dont s'est passé le dernier Congrès a montré d'une manière sensible la différence foncière qui sépare la situation de 1899 de celle d'aujourd'hui. Alors, deux camps ennemis, en guerre au couteau, dont les oppositions éclatèrent en explosions passionnées et dramatiques. Aujourd'hui, deux partis contractants, ratifiant dans un accord de camarades leur pacte fondamental et s'entendant, dans une discussion paisible, sur les détails de leur collaboration future.

Les différences des deux situations qui se reflètent si nettement dans la physionomie opposée des deux Congrès d'Unité, peuvent être brièvement résumées ainsi :

En 1899, le socialisme français n'était qu'au *début* de la méthode ministérialiste. Dans les circonstances données, qui ne peuvent être ici exposées en détail, il n'y avait pas de décision de congrès qui pût arrêter cette méthode dans son effort pour s'affirmer dans la pratique. On l'a bien vu : non seulement la résolution des Congrès français en 1899, mais même la résolution Kautsky, qui est similaire (Congrès international de Paris en 1900) ne furent pas capables d'endiguer la continuation pratique du ministérialisme et de la tactique du Bloc. Si la résoulution de Dresde-Amsterdam a été plus heureuse, c'est parce qu'elle est venue à temps, après que la méthode antiprolétarienne avait sévi et avait vécu, après que ses fruits effrayants l'eurent fait reconnaître par les éléments prolétariens de toutes les tendances et de toutes les organisations pour un arbre empoisonné. Le Congrès unitaire de 1905 a eu lieu *à la fin de la méthode ministérialiste.* Il ne lui restait qu'à faire à son cadavre des obsèques — à prendre pour ordre du jour les obsèques que lui avait préparées la Commission d'unification.

C'est pourquoi rien ne serait plus superficiel que de vouloir conclure des fâcheuses conséquences de l'union de 1899 aux conséquences de l'unité de 1905. Désormais, il n'y a en France qu'un socialisme. Ce fait si nouveau en ce pays, qui a presque l'attrait de l'étrangeté, va assez vite pénétrer dans la conscience et dans la conviction de *tous les ouvriers* socialistes, parce qu'il répond à la poussée profonde et constante de l'instinct prolétaire vers l'unité de classe.

L'œuvre d'unité de 1905 est le résultat nécessaire de longues années de crises séparatistes de toutes parts. On peut dire que dans cette longue période de divisions, tous les conflits qui décident de l'unité ou de la scission d'un parti socialiste se sont déjà produits. La défaite du ministérialisme dans les faits a trouvé son expression dans le renforcement continu de *l'aile gauche* du P. S. F., qui finalement a conquis la majorité dans le Conseil national de ce Parti. Cette circonstance a été le facteur le plus important de l'unité et est le garant le plus sûr de sa puissance de durée. De là surtout, ce fait agréable à constater, que les rigoureuses dispositions du règlement concernant le contrôle du Parti sur la fraction parlementaire et la presse, dispositions telles qu'il ne s'en trouve pas ailleurs d'aussi strictes, ont été débattues, dans la Commission d'unification, non pas entre les deux grandes organisations, le P. S. de F. et le P. S. F., mais bien entre la minorité de droite du P. S. F. et tout le reste des délégués.

Dans ces dispositions statutaires, votées ensuite au Congrès sans résistance notable, ne s'incarne pas seulement le point de vue du P. S. de F. et des allemanistes ; elles sont aussi la conclusion victorieuse des luttes de plusieurs années livrées par l'aile gauche du P. S. F. lui-même contre l'autonomie de la fraction. C'est ce qui enlève à ces articles rigoureux le danger qui aurait résidé dans la victoire d'une organisation particulière sur l'autre.

En outre, les vieilles organisations qui, après l'union de 1899, ne purent être dissoutes, sont désormais supprimées, non pas seulement dans les statuts. Non, leur dissolution formelle est l'expression du fait *que sont vaincues les oppositions décisives qui se sont cristallisées unilatéralement dans les organisations particulières.*

Ce serait une naïveté puérile de croire que dorénavant, dans le nouveau parti, va régner la pure idylle des bergeries. Ce serait un rêve, et *pas même un beau rêve.* Qui dit « Parti » — parti, et non pas secte ! — dit en même temps que dans le cadre de l'ensemble s'exercent diverses conceptions, divers courants et sous-courants, qui se mesurent dans la lutte des opinions.

De ce combat d'opinions, inévitable et souhaitable, les statuts du Parti unifié tiennent un raisonnable compte, en proclamant expressément « la liberté de discussion entière dans la presse sur toutes les questions de doctrine et de méthode ». En un mot, il irait mal pour l'unité si elle était liée à la disparition de *toutes* les oppositions. Au contraire, ce qui réellement assure son développement normal, sa durée, c'est la fin des *vieilles* oppositions, marquées par la ligne de démarcation des anciennes organisations particulières. Et que cette vieille ligne de démarcation s'est effacée, on a pu s'en apercevoir nettement dans les trois jours du Congrès.

Enfin, parmi les facteurs durables d'unité, il faut faire ressortir, et non en dernière ligne, le *problème des syndicats* en France. Le renforcement du courant de syndicalisme révolutionnaire pur, conséquence du ministérialisme, a eu lieu aux dépens de toutes les tendances socialistes. Seul, le Parti unifié sur une base prolétarienne peut lutter avec ce développement menaçant.

De ce fait ont pris clairement conscience toutes les fractions du parti unifié. Toutes tendent à un rapprochement intime avec la Confédération du Travail, organisation corporative unitaire du prolétariat. Or, cette tendance commune constitue un nouveau lien entre les divers éléments constitutifs du Parti. Mais d'autre part, les idées sur les rapports à établir entre parti et syndicat diffèrent. Et cette divergence *nouvelle* opèrera dans le même sens *unificateur* que cette tendance commune. Car il créera à l'intérieur du Parti des groupements tout nouveaux, ce qui doit d'autant plus rapidement et plus profondément reléguer dans le passé les anciens groupements d'organisations séparées.

Pour conclure, on doit relever avec joie que la masse des délégués au Congrès, aussi bien que tout particulièrement les personnalités en vue de toutes tendances, se sont montrés à la hauteur de leur grande tâche. C'est sans aucun doute dans le même esprit d'unité que la commission permanente du Parti, avec le Conseil national, concevra la direction responsable du nouveau corps de parti.

L'unité du socialisme français, telle qu'elle s'est réalisée aux Pâques de 1905, porte en elle tous les signes d'une nécessité historique. Choses et personnes se mettent volontairement et efficacement à son service.

LA BATAILLE ÉLECTORALE

Notre ami Paul Constans, dont le Conseil d'Etat, par suite d'une intrigue réactionnaire, avait annulé l'élection au Conseil général de l'Allier, dans le canton de Montluçon-ouest, a été, dimanche dernier, réélu avec mille voix de majorité sur ses deux concurrents, le clérical et le... républicain.

Tout ce qu'ont gagné les adversaires, qui lui avaient fait enlever les 3 ou 4 voix nécessaires à lui donner la majorité absolue, ç'a donc été de faire constater, par l'énorme progression des suffrages, les progrès constants du socialisme dans l'Allier.

C'est le présage d'autres victoires.

DIMANCHE 28 MAI

Les groupements ouvriers et socialistes de Paris et de la Seine convoquent une fois encore leurs adhérents au pèlerinage annuel au mur des Fédérés où tombèrent, en Mai 1871 les derniers soldats de la Commune.

Mais cette année la convocation n'est plus faite au nom d'organisations séparées, rivales ou même hostiles. Elle est faite au nom d'un parti unique, de la Fédération de la Seine de ce parti englobant tous les militants, de la capitale et de sa banlieue.

Cette unité tant voulue du prolétariat et enfin réalisée s'accusera dimanche, au Père Lachaise par une multiplication du nombre des manifestants, joyeux de l'œuvre accomplie, affermis dans leur conviction socialiste, animés d'un espoir accru dans le triomphe prochain de leur cause.

Versailles s'était chargée de réaliser l'unité parmi les hommes et les combattants de la Commune. Malgré leurs divisions, leurs oppositions, leurs luttes, elle les fit tous solidaires durant les derniers jours au pied de la barricade d'abord, contre le mur du peloton d'exécution, ensuite.

Que cette leçon ne soit pas perdue : la Bourgeoisie pour son compte ne distingue pas plus aujourd'hui entre nous, qu'elle ne distinguait alors.

Nous ne formons pour elle qu'une seule et même masse hostile, qu'elle opprime et exploite en attendant qu'elle la saigne.

Donc persévérons. N'attendons pas le pied de la barricade et l'angle du mur pour faire notre bloc. Constituons-le ainsi que nous l'avons entrepris, cimentons-le, alors que nous sommes bien vivants, agissants et libres, afin que les batailles futures nous trouvent forts parce qu'unis, cohérents et disciplinés, marchant tous au même but sous le même drapeau.

LOUIS DUBREUILH.

Le Socialisme à la Chambre

La Séparation

Maintenant qu'un vote a écarté le mode socialiste en ce qui concerne la dévolution des biens, la discussion se poursuit sur les bases du projet de la Commission. Il ne reste qu'à conduire la réforme à travers tous les obstacles dont la réaction sème la route et à rejeter toutes les propositions tendant à augmenter les avantages de l'Eglise. Dans ces débats, les socialistes ne sont guère intervenus que par leur vote.

Notons seulement un amendement que le citoyen Rouanet a fait adopter et en vertu duquel les biens des fabriques seront affectés au paiement des dettes lorsqu'il ne se sera constitué aucune association apte à recueillir ces biens.

Tous les socialistes ont voté *pour.*

Grève de policiers

(Lundi 22 mai)

Pendant quelques jours, les agents de la police lyonnaise ont pu méditer sur la solidarité d'intérêt qui unit tous les prolétaires, sous tous les vêtements et dans toutes les conditions.

Lésés, comme les autres travailleurs) dans leurs intérêts, comme eux exploités par leurs employeurs, ils ont dû, eux aussi, recourir à la grève. Ils ont fait connaissance avec les impitoyables mises à la porte et les doux qualificatifs de la presse capitaliste. S'ils n'ont pas connu les assommades, les arrestations et les condamnations, c'est que, dans son aveuglement, la société bourgeoise n'a pas encore créé des suppléants pour remplacer les « défenseurs de l'ordre » en grève. Cela viendra d'ailleurs.

Peut-être quelques-uns ont-ils réfléchi et songé qu'à certains jours ils ont brutalisé et traité en malfaiteurs des « camarades » levés pour une bataille semblable.

Quoi qu'il en soit, cette grève d'un nouveau genre nous a valu, outre de réjouissants articles de journaux, un discours solidement patronal du maître actuel de la France, M. Rouvier. Elle nous a valu aussi l'ordre du jour habituel du Parlement, groupant tous les partis bourgeois autour du Saint Capital contre les seuls élus socialistes.

Pourtant M. Rouvier serait « fermé » comme un rédacteur du *Temps* ou des *Débats,* s'il pensait qu'on s'en tire ainsi par des discours.

Sa réponse à Augagneur a pu lui valoir les acclamations parlementaires. Elle ne changera pas l'avenir.

Certes, il ne faut pas grossir l'importance de cette grève d'agents mécontents. Mais si le jeu du système capitaliste sème ainsi la révolte jusque parmi ses défenseurs — et comment pourrait-il en être autrement? — l'heure de la catastrophe avance.

La bourgeoisie capitaliste avait fait un beau rêve. Se décharger de tout travail, tirer toute sa richesse et sa sécurité du travail et de la misère d'autrui, faire trimer ceux-ci sous la menace de ceux-là, c'était charmant.

Hélas ! le jour vient où tous ces pauvres bougres s'apercevront qu'ils sont aussi dupes les uns que les autres. Alors, gare la casse !

ALBERT TANGER.

LES CONGRÈS CORPORATIFS

La place nous manque pour rendre compte comme il conviendrait des différents Congrès corporatifs tenus ces temps derniers. Nous ne pourrons en dire que quelques mots.

Le Congrès du Syndicat national des chemins de fer a été plus important que les précédents par le nombre des délégués présents et des syndiqués représentés. L'effectif syndical s'est considérablement accru durant l'année dernière, notamment sur le réseau du Nord. La section de Lille-Hellemmes à elle seule a apporté deux mille adhérents nouveaux. Au total, le Syndicat national compte 42,000 membres. C'est beaucoup, mais c'est encore insuffisant si l'on tient compte que les agents des chemins de fer sont près de 300,000 en France.

Le Congrès s'est encore une fois occupé du projet de loi Berteaux. Une motion tendant à organiser l'obstruction électorale en 1906 si d'ici cette date, le projet n'était pas voté par le Parlement, a été repoussée par 324 voix contre 138 et 165 abstentions.

En ce qui concerne la journée de 8 heures, une décision sera prise avant le 1er mai 1906.

Une proposition des groupes du Midi et de la Ceinture tendant à donner plus d'initiative à la propagande des groupes de réseaux, a été repoussée.

Le Congrès de la Fédération des Syndicats de la confection militaire, tenu à Toulouse fin avril, a constaté que les revendications élaborées par le Congrès précédent n'avaient pas abouti et il a, en conséquence, décidé de les renouveler en les appuyant d'une active campagne auprès des parlementaires intéressés. Ce Congrès s'est, en outre, prononcé pour le principe de la journée de huit heures.

« L'Alliance universelle des diamantaires » s'est constituée dans un Congrès tenu dimanche dernier à Paris. Il y avait 32 délégués, représentant la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, la France et l'Amérique. C'est la ville d'Amsterdam qui compte le plus grand nombre de diamantaires. Les syndiqués groupés dans l'Alliance sont environ 12,000. Ils représentent la presque unanimité de la corporation. Le Congrès a adopté les statuts de l'organisation internationale des diamantaires.

J.-P. A.

La Semaine

Les armes syndicales

Le boycottage est un des moyens de la lutte économique. Le patronat hausse les épaules en voyant les Syndicats brandir cette arme, qu'ils s'imaginent terrible, mais qui ne peut frapper que certains commerces et industries : comment en effet boycotter le Louvre, le Bon Marché, un chemin de fer, un Creusot, une filature, un tissage, en un mot, les plus importantes exploitations capitalistes, dont les produits sont achetés par un public qui ignore ou ne reconnaît pas les interdits syndicaux.

Cependant il est des fois que le boycottage produit son effet et c'est trop pour les patrons américains, qui ont commencé une guerre sans merci contre les Trades-Unions ; ils ne veulent pas leur laisser cette faible arme ; et comme ils possèdent le pouvoir politique, ils font des lois qui la déclarent illégale.

Le *Worker*, l'organe du Parti socialiste américain, nous apprend qu'une maison de Sainte-Catherine, dans l'Etat d'Ontario, a fait condamner le Syndicat des fondeurs à 7,500 francs de dommages pour l'avoir inscrit sur la « liste noire » des boycottés.

Frapper à la caisse syndicale est la tactique capitaliste. La législature du Colorado, l'Etat qui fut le théâtre de la sanglante grève des mineurs, a voté une loi punissant d'amende et de prison les syndiqués qui s'entendraient entre eux et avec d'autres personnes pour ne pas acheter les marchandises d'une maison qui se ferait remarquer par sa manière injuste et autoritaire de traiter ses employés. La législature de l'Alabama a pris, il y a un an, une pareille loi.

Les capitalistes américains travaillent de leur mieux pour lancer les Syndicats dans l'action politique. La Confédération du Travail a reçu le manifeste, que publie la *Voix du Peuple*, d'une organisation nationale des Syndicats américains qui veulent doubler l'action économique par l'action politique. La promotrice de ce mouvement est la Fédération des mineurs de l'Ouest, qui soutint si vaillamment les mineurs du Colorado, lâchés par la Fédération des mineurs de l'Est, que dirige Mitchell, un des plus ardents abstentionnistes politiques.

Camarades, tous le 28 Mai au Mur des Fédérés, pour l'Anniversaire de la Semaine sanglante !

Contre l'Unité.

Le *Temps*, les *Débats*, la *Liberté*, tout comme les journaux du radicalisme, *Aurore*, *Rappel* et compagnie, feignent de crier avec joie à la « scission », parce que quelques députés se refusent à l'unité socialiste en fondant un groupe à part, contrairement au règlement qu'a voté à l'unanimité le Congrès d'unification de Pâques.

Ils affirment qu'au lendemain de l'unité, l'unité se casse.

Pourquoi donc ?

D'une part, les rédacteurs de ces journaux prennent leurs désirs pour des réalités ; l'unité qu'ils redoutent et qui les gêne, ils la supposent formée en vain. D'autre part, ils montrent leur ignorance de ce qu'est un parti : en dehors des élus, ils ne veulent rien connaître.

Mais, comme l'ont dit entre autres deux journaux de fédérations, celle du Cher par la plume du citoyen Paulin, celle de la Somme par la plume du citoyen Mailly, ce sont « les militants obscurs », ce sont les groupes, ce sont les fédérations qui ont fait l'unité, qui l'ont faite « solide et durable ».

A supposer que quelques individus se mettent volontairement hors du Parti, ils ne feraient ainsi que mieux prouver son existence. Un parti n'est pas une prison : on en sort comme on y entre, volontairement, si l'on y trouve, ainsi qu'il a été fort bien dit, « l'atmosphère irrespirable ».

C'est par application des résolutions d'Amsterdam, c'est pour l'application des résolutions d'Amsterdam que l'unité s'est créée, qu'elle s'est donné son organisation. Elle accomplira son œuvre.

Intéressés qu'ils sont à dénaturer les faits, les mêmes journaux travestissent cette organisation même. C'est ainsi qu'ils représentent la commission administrative permanente comme un pouvoir dictatorial, surveillant, contrôlant, exécutant.

Voilà des blagues qui ne prendront pas. La direction et le contrôle du Parti appartiennent aux fédérations, dans le Conseil national et dans le Congrès. C'est elles, ce sont leurs membres qui solidifieront de plus en plus, en dépit des ministériels radicaux et autres, l'unité du Parti, en marqueront les limites et en orienteront l'action, selon le pacte qu'ils ont signé en toute conscience — et qu'ils sont décidés à observer.

Assassins professionnels.

Je me souviens qu'un soir où nous faisions, au VIe arrondissement une conférence antimilitariste, un nationaliste fieffé obtint un succès d'hilarité mêlée d'indignation en déclarant « qu'il était résolument opposé à l'envoi de l'armée dans les grèves, que ce service devait être réservé à une gendarmerie spéciale. »

Les camarades du VIe se rappelleront sans doute cet incident et peut-être s'étonneront-ils que l'homme qui revendique la paternité de cette belle invention soit — M. le radical Maujan. Il se vante, en effet, d'avoir lancé cette idée dès 1893. Compliments !

Le Maujan se félicite d'autant plus de son heureuse proposition qu'il a le plaisir de la voir réalisée aujourd'hui.

Une note officielle nous apprend effectivement que le Conseil des ministres a décidé la création d'une « gendarmerie mobile » spécialement destinée au service des grèves. L'occasion de cueillir ce fruit, mûri depuis douze années et plus, a été la grève des sergents de ville lyonnais.

Le nouveau corps en question remplacera d'ordinaire l'armée nationale contre les travailleurs, au besoin les flics récalcitrants. Il ne comprendra que des « cognes » d'élite.

La raison de cette institution selon le cœur de Maujan est claire. Le patronat, dont le gouvernement — qu'il s'appelle Rouvier du Panama ou porte un autre nom — n'est que l'humble serviteur, commence à trouver les soldats un peu mous dans la répression des grèves.

Le *Figaro* a révélé qu'à Limoges on avait retrouvé dans les rues des centaines de cartouches jetées par les pioupious, peu disposés à fusiller leurs frères.

Aux troupes d'occasion fournies par l'infanterie et la cavalerie régulières, on substituera donc une armée de métier, équipée et exercée constamment pour la défense des capitalistes menacés dans leurs intérêts. Il faut des brutes de profession.

Il est difficile d'imaginer plaisanterie plus sinistre.

La Chambre bourgeoise s'empressera naturellement de l'approuver, en votant les crédits nécessaires au fonctionnement de cette garde du corps patronal.

Comme cela on sera sûr que les balles porteront plus juste et que les Vardelle, victimes des grèves futures, se compteront, non plus par unité, mais par douzaines.

Brigadier Maujan — brigadier de « gendarmerie spéciale » — vous avez raison !

BRACKE.

LE VOYAGE DU ROI D'ESPAGNE

Des ordres du jour de solidarité envers les socialistes espagnols et de protestation contre la réception d'Alphonse XIII ont été votés par les groupements suivants :

Groupe de Vitry-Port-à-l'Anglais ;

Union des sections de la 2e circonscription de Sceaux ;

Groupe de Bagnolet ;

Les adhérents au P. S. D. F. et au P. O. S. R. du quartier des Epinettes, réunis pour la dernière fois avant la constitution définitive du groupe unique ;

Groupe de Bourg-la-Reine ;

XIIIe section parisienne du Parti socialiste ;

Section de Saint-Ouen ;

Section de Noisy-le-Sec.

L'Unité dans les Fédérations

Aube. — La Fédération de l'Aube tiendra son congrès unitaire les 11 et 12 juin. En voici la convocation :

Le Conseil fédéral, d'accord avec la commission d'organisation du Congrès, fait appel à toutes les sections du Parti socialiste dans l'Aube pour participer, par l'envoi d'une délégation prise au sein de leur organisation, au Congrès départemental dont le siège est à Arcis-sur-Aube, et qui aura à ratifier l'Unité socialiste qui doit se faire selon la décision du Congrès de Paris 1905.

Le Congrès d'Arcis-sur-Aube aura lieu les dimanche et lundi 11 et 12 juin prochain.

L'ordre du jour du Congrès est déjà ainsi fixé :

1. Rapport moral et financier de la Fédération et de la *Défense des Travailleurs*.
2. Rapport des sections adhérentes.
3. L'action pour la journée de huit heures.
4. La Fédération de l'Aube et son recrutement.
5. La propagande et l'organisation socialiste à la caserne.
6. Le Congrès d'unité et ses résolutions.
7. Les élections législatives de 1906.
8. Choix des délégués titulaires et suppléants au Conseil national.
9. Renouvellement de la Commission exécutive et du Bureau du Conseil fédéral.
10. Choix du siège où devra se tenir le prochain Congrès.

Les sections désirant voir porter de nouvelles questions à l'ordre du jour du Congrès sont informées que le Conseil fédéral leur accorde jusqu'au 31 mai, dernier délai, et prie les secrétaires de section de les faire parvenir au secrétaire de la Fédération, Maison du Peuple, 20, rue Champeaux, à Troyes.

Le Conseil Fédéral.

A Troyes, la Commission d'unification a terminé ses travaux par l'adoption d'un règlement qui sera soumis à la réunion plénière des groupes. Une conférence pour fêter l'unité est dès maintenant préparée pour le 4 juin, avec le concours des citoyens Meslier, député, Hervé et Renaudel.

Aveyron. — Le secrétaire de la Fédération de l'Aveyron (ancien P. S. de F.) nous communique le texte de la circulaire adressée par lui à tous les groupements assimilés ou appartenant à l'ancien P. S. F. dans le département.

Il y propose la constitution d'une commission d'unification et la tenue d'un congrès unitaire à Decazeville pour le 1er juin.

Le groupe de Decazeville (ancien P. S. F.) a déjà manifesté publiquement son désir d'unité.

L'entente sera facile, tout permet de l'espérer.

Bouches-du-Rhône. — Les bureaux des trois Fédérations des Bouches-du-Rhône se réuniront le 1er juin, à Miramas, en commission d'unité avec mission de rédiger le projet de règlement de la Fédération départementale unique, lequel sera soumis au Congrès dont la commission fixera l'organisation, la date et la localité.

LE SECRÉTARIAT COLLECTIF DES FÉDÉRATIONS SOCIALISTES DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

Bretagne. — Le citoyen Deprez, de Lorient, nous communique :

Les membres des anciennes organisations socialistes se sont réunis le 19 mai, sur l'initiative du citoyen Léon Deprez, et ont décidé à l'unanimité de constituer un groupe unique adhérent au Parti socialiste (section française de l'Internationale ouvrière),

Une nouvelle réunion a été décidée pour le mardi 30 mai pour la constitution définitive du Groupe.

Gascogne. — La Fédération socialiste de Gascogne (ancien P. O. S. R.) a choisi pour délégués au Conseil national : comme titulaire, le cit. Th. Dupuy, secrétaire du Groupe de Miradoux (Gers) ; comme suppléant, le cit. Th. Cordé.

Gironde. — Les organisations girondines ont choisi comme délégués provisoires au Conseil national les citoyens Cachin et Camelle.

Gard. — Les citoyens Jules Monier, secrétaire de la Fédération de l'ancien P. S. F., et Hubert Rouger, de la Fédération de l'ancien P. S. d. F., ont été chargés de rédiger un projet de règlement de la Fédération unitaire.

Hérault. — Le Congrès d'Unification des Fédérations socialistes de l'Hérault et Groupes assimilés a eu lieu à Montpellier, le dimanche 21 mai.

Haute-Vienne. — La Fédération unitaire est définitivement constituée.

Voici l'ordre du jour que votaient dès leur première réunion, les délégués des deux fédérations socialistes de la Haute-Vienne :

Les délégués des Fédérations socialistes de la Haute-Vienne réunis au Cercle démocratique le 13 mai 1905, en vue de conclure l'Unité :

« Oublieux des querelles et des dissensions passées et provoquées par la diversité des tactiques employées ;

« Affirment leur volonté de respecter strictement les décisions des Congrès d'Amsterdam 1904 et de Paris 1905, qui ont fait obligation au parti socialiste de rester sur son terrain de lutte de classe ;

» Et se déclarent prêts à faire entre socialistes une unité loyale et désintéressée, qui permettra à toutes les forces du parti unifié de mener plus efficacement dans toute la région, une énergique propagande antimilitariste, antireligieuse et anticapitaliste, indispensable pour préparer l'avènement du régime collectiviste ou communiste. »

Isère. — Samedi, 20 mai, à Grenoble, a eu lieu la réunion du Groupe de l'ancien P. S. D. F. et du Groupe autonome.

La réunion a été très nombreuse. La presque totalité des militants de ces deux organisations avaient tenu à assister à cette séance pour montrer leur ardent désir de participer à cette union, qui va donner un essor nouveau au socialisme dans notre localité, et qui est le prélude de l'unité départementale qui sera prochainement réalisée.

Le citoyen Dognin a fait procéder à la formation du bureau, qui a été, par acclamations, formé de la manière suivante : Président, Dr L. Greffier ; assesseurs, Girard et Mistral ; secrétaire, Rambaud.

Après adoption du rapport du citoyen Rambaud au nom de la Commission d'unification, tous les socialistes présents se sont fait inscrire au Groupe unifié, et les statuts du nouveau Groupe ont été adoptés.

Le bureau est ainsi constitué : Secrétaire général, A. Rambaud ; Trésorier général, P. Mistral ; membres titulaires, David, Giroud, Girard, Ferrier, Jallifier, Odrat et Telmat.

Indre-et-Loire. — A Tours, la réunion générale des membres des Groupes socialistes a eu lieu samedi. La section unique a été formée.

Le bureau de la section a été ainsi constitué : Secrétaire, Morin Ferdinand ; Secrétaire-adjoint, Palissier Emile ; Trésorier, Petiot Eugène.

Une Commission exécutive composée de six membres a été également constituée dans le double but :

1° De participer avec le bureau à l'administration de la section ;

2° D'assurer la propagande, d'élaborer les statuts de la Fédération départementale, lesquels seront ratifiés par un Congrès qui se tiendra très prochainement.

Lot-et-Garonne. — Les Groupements socialistes du Lot-et-Garonne (ancien P. S. D. F. et ancien P. S. F. et autonomes, ont constitué leur bureau provisoire et chargé le citoyen G. Galmot des relations avec la Commission administrative permanente.

Le Congrès constitutif de la Fédération unique du Parti, aura lieu le 28 mai à Agen. La C. A. P. a délégué les citoyens Cachin et Londex pour assister à ce Congrès.

Lot. — A Cahors, le parti socialiste cadurcien, section de la fraction française de l'Internationale ouvrière, invite les militants socialistes isolés à entrer le plus tôt possible dane les comités déjà existant unifiés de notre ville. Jusqu'au 23 courant, les comités socialistes de Cahors, la Jeunesse marxiste tiendront le registre d'inscription ouvert, passé ce délai tout militant n'appartenant pas à un des deux comités sus-nommés, ne pourra profiter des avantages consignés dans le pacte signé par les organisations socialistes à la salle du Globe à Paris.

Pour le parti socialiste cadurcien
et par son ordre :

Le Secrétaire de la Jeunesse marxiste, Armand BAURGADE. — *Le Secrétaire général,* Joseph MARTY.

Marne. — Les deux Fédérations de la Marne du P. S. F. et du P. S. de F. ont tenu leur Congrès d'unification, le dimanche 21 mai, à Reims. Le Conseil national s'était fait représenter par les citoyens Révelin et Chauvin.

Etaient présents au Congrès : les groupes de Sézanne, Le Mesnil, Reims, Epernay, Oger, La Villa, Magenta, Ay du P. S. de F., Fismes et Reims du P. S. F.

Après déclaration faite par les secrétaires, au nom de leur organisation fédérale respective, la liquidation des anciennes Fédérations est effectuée et l'unité départementale est prononcée.

Le Congrès procède ensuite à l'élaboration du règlement qui est adopté, après quelques modifications, à l'unanimité des groupes présents.

Le siège du Comité fédéral est fixé à Epernay. La Commission exécutive est constituée comme suit : Richard, secrétaire ; Fossier, secrétaire adjoint ; Richon, trésorier ; Timbale, trésorier adjoint ; Bertrand, archiviste-bibliothécaire. — Pérot, délégué au Conseil national ; Richard, délégué suppléant.

Le prochain Congrès fédéral se tiendra à Fismes.

La Commission exécutive est chargée de donner, dans le délai de 15 jours, notification de la charte d'unité fédérale aux groupes autonomes du département et de les inviter à adhérer à l'organisation départementale dans les conditions prévues par le règlement.

Reims. — Une brillante réunion publique a précédé le Congrès unitaire de la Fédération de la Marne.

C'est devant une salle comble que Révelin et Chauvin ont pu faire une critique serrée du régime bourgeois et capitaliste. Après une contradiction de deux anarchistes et un catholique à qui nos amis ont nettement répondu, la séance s'est terminée par un ordre du jour en faveur de la journée de 8 heures et de l'unité socialiste.

Nord. — *A Valenciennes.* — Jeudi 18 mai, les délégations de toutes les organisations socialistes de la région de Valenciennes se sont réunies sous la présidence du citoyen Linard, maire de La Sentinelle, pour sceller définitivement l'Unité dans l'arrondissement.

Ont été désignés pour représenter l'arrondissement à la Commission mixte d'unification des Fédérations du Nord, les camarades : Selle, Linard, Lemaire, Durre, Mélin et Proer.

Il est décidé, qu'immédiatement après la réunion de la Commission mixte fédérale, il sera tenu un Congrès général pour l'arrondissement de Valenciennes tout entier.

La réunion générale des deux groupes de Valenciennes est fixée au dimanche 28 mai.

Seine. — La Commission d'unification dont nous avons signalé la nomination continue ses opérations.

En attendant, les sections suivantes sont définitivement constituées :

2e section. — Les citoyens Rongières, comme secrétaire ; Parouteau, secrétaire adjoint ; Goux, trésorier ; Hugonot, trésorier adjoint. Les deux groupes anciens P. S. D. F. et P. S. F. ont été déclarés dissous.

3e section. — Après la dissolution des anciens groupes, ont été élus : Secrétaire, Maurice Picard, 41, rue de Bretagne ; secrétaire adjoint, Geindre, 1, rue Oberkampf ; trésorier, Droin ; trésorier adjoint, Pincet, rue Grenier-St-Lazare ; archiviste, Gaston, Louis.

Commission administrative : Sicard, Geindre, Droin, Gaston Louis, Vertadier, Mauduit, Verron, Restiaux.

La *9e section* s'est constituée le vendredi 18 mai, 15, rue Lamartine et a nommé le citoyen Schmer, secrétaire.

La *17e section* s'est constituée le samedi 20 mai, et a nommé les citoyens Guillien, secrétaire, et Melgrani, secrétaire adjoint.

D'autre part les camarades des 1er arrondissement et 14e arrondissement ont été convoqués pour une réunion plénière et constitution du groupe unique.

Nous avons en outre reçu les ordres du jour suivants :

12e arrondissement. — Le groupe d'études sociales des Quinze-Vingts (1re circonscription), 9, passage Raguinot, comprenant tous les éléments socialistes des anciens partis nationalement constitués après fusion des groupes du P. S. F. et du P. S. de France, décide de porter à la connaissance des organes relevant du Parti unifié qu'il est le seul groupe du Parti possesseur du titre ; groupe d'études sociales du quartier des Quinze-Vingts, dans ledit quartier.

15e arrondissement. — La Commission d'unification des statuts de la section du 15e arrondissement de Paris, après avoir pris connaissance d'un entrefilet paru dans la presse les 9 et 11 mai, tient à avertir les militants de cet arrondissement et en particulier ceux de la 2e circonscription, que seule elle a qualité pour recevoir les adhésions à l'Unité et que son seul siège est fixé provisoirement, 18, rue Croix-Nivert.

— Ordre du jour voté à la réunion plénière du 17 mai 1905, salle Schérer, 18, rue Croix-Nivert :

« Le citoyen Bagnol, député de la 1re circonscription du 15e arrondissement de Paris, devra demander son inscription au groupe parlementaire unifié de la Chambre. »

Par ordre :
Le secrétaire délégué,
A. LAGAILSE.

20e Section. — Sur un appel des camarades de l'ancien P. S. de F., où étaient invités tous les groupes appartenant aux organisations nationalement constituées, une réunion s'est tenue le jeudi 18 mai, 4, rue Malte-Brun. A cette réunion assistaient de nombreux camarades. Le citoyen Tanger fut désigné comme président.

Etaient représentés : les groupes de Belleville, de Fargeau, du Père-Lachaise, de Charonne, de l'ancien P. S. de F. et le groupe central du 20e, ancien P. O. S. R.

Après une discussion à laquelle prennent part les citoyens Vaillant, Reisz, Vicq, Rossignol, Héliès, Tanger, Champagne, la 20e Section du Parti socialiste fut constituée et l'unité acclamée.

Après une déclaration très ferme des citoyens Reisz et Héliès disant qu'ils allaient adhérer au groupe de leur quartier, la Section décida qu'il n'y aurait qu'un seul groupe par quartier.

Un bureau fut nommé, auquel il fut adjoint une Commission de quatre membres. Furent désignés : les citoyens Reisz, Héliès, Nicaut, Coëdel, Bétrémieux, Pelletier, Beauné, Fillion, Rossignol, Meysimbourg, Jobard.

Une affiche faisant appel aux socialistes pour l'unité a été votée.

Dans la banlieue :

A Courbevoie. — Les groupes adhérents aux anciennes organisations : P. S. D. F. et P. S. F., ayant délégué chacun 7 membres pour régler les conditions propres à assurer l'unification des forces socialistes, ces 14 délégués se sont constitués en Commission. Elle s'est réunie les 7, 14 et 21 mai et a établi les bases de la fusion des deux groupes.

La réunion plénière a été fixée au samedi 27 mai, salle Bourier, place du Fort, à Courbevoie.

A Saint-Denis, l'Union des groupes socialistes révolutionnaires a prononcé sa dissolution, et les groupes qui la composaient se sont réunis le 13 mai ; ils ont nommé une commission de huit membres qui sera chargée de faire appel à tous les groupes et militants qui appartiennent à l'une des organisations nationales fondues dans l'unité. Les citoyens dont les noms suivent sont nommés délégués : Galonnier, Laporte, Rousselle, Lamarche, Grandjean (Jules), Connoy, Auger, Lorcery.

A Saint-Maur, les groupes de l'ancien P. S. F. et P. S. D. F. ont prononcé, samedi dernier, leur dissolution et prennent pour titre du groupe unitaire : Unité socialiste révolutionnaire de Saint-Maur. Le bureau définitif est ainsi composé : Secrétaire, René Thomas ; secrétaire adjoint, Maudhuit ; trésorier, G. Tinarrage ; trésorier-adjoint, Becker. La commission exécutive comprend les citoyens Chavenou, Despeyrous, Legret fils, Le Roy, Muller et Wolf.

A Puteaux, Nanterre, Suresnes, il y a une réunion plénière pour la formation de la section cantonale.

Seine-et-Oise. — Le citoyen Thuloup nous fait tenir la communication suivante :

Dans sa séance du 22 mai, la Commission d'entente (Fédération de l'ancien P. S. F, Fédération de l'ancien P. S de F. et groupes autonomes) a examiné et adopté un projet de statuts préparé par une sous-commission pour la future Fédération unifiée de Seine-et-Oise.

Ce projet sera adressé incessamment aux groupes, de façon à permettre à ceux-ci d'en étudier les diverses dispositions aussi complètement que possible.

La Commission a fixé au dimanche 25 juin la tenue du Congrès destiné à constituer définitivement la nouvelle Fédération de Seine-et-Oise ; ce Congrès aura lieu au Raincy et il sera suivi d'une conférence publique avec le concours d'orateurs du Parti.

Seine-et-Marne. — *Fédération socialiste de l'arrondissement de Fontainebleau.* — La commission, dans sa réunion du 14 mai 1905, a décidé d'adhérer à l'unité socialiste et d'organiser une tournée de conférences dans l'arrondissement.

La commission informe tous les adhérents à la Fédération de l'arrondissement de Fontainebleau qu'ils recevront d'ici peu leurs cartes individuelles de l'Unité.

Somme. — Le groupe d'Abbeville (P. S. D. F.) et la Fédération de la Somme sont entrés en pourparlers.

NOUVELLES PUBLICATIONS

La *Bibliothèque du Parti* vient de s'enrichir des nouvelles brochures suivantes :

PIERRE RENAUDEL

Pour le Socialisme

(ARGUMENTS)

Prix : **30** cent. ; *franco* par la poste, **40** c

PAUL LAFARGUE

Causes de la croyance en Dieu

Prix : **15** cent. ; *franco* par la poste, **25** c.

Par exception, les *cent exemplaires* de cette brochure toute nouvelle seront cédés au prix de **10** fr. (*franco* par la poste, **10** fr. **80**).

A la Bibliothèque du Parti, 16, rue de la Corderie, Paris-IIIe.

MOUVEMENT INTERNATIONAL

ALLEMAGNE

Les patrons tailleurs de 41 ateliers de Leipzig et des environs ont déclaré le lock-out. Ils emploient 10,000 ouvriers ; 25 ateliers se sont prononcés contre. Le lock-out est presque général dans la province. On signale également, en Westphalie, le lock-out assez important des patrons brasseurs, qui dure déjà depuis un certain temps. Les travailleurs tiennent bon.

ESPAGNE

Le prochain Congrès du Parti Socialiste espagnol se tiendra à Madrid, le 28 août.

ITALIE

Sous le titre « Vers la victoire », l'*Avanti* raconte en termes émus l'héroïque résistance des paysans de Libiola et de Serravalle, en grève depuis plusieurs semaines, au sortir de quatre mois de chômage hivernal. Les propriétaires, pour ne pas satisfaire à la minime réclamation de trois sous d'augmentation du salaire journalier, ont mieux aimé mettre en péril toute la récolte prochaine. Les grévistes ont dû réduire l'indemnité journalière à un sou, puis à un repas par jour de seule « polenta ». « Qu'importe souffrir ? disait un paysan ; on dit que tous les grands mouvements n'ont abouti que par le sacrifice ; si nous souffrons, nous savons au moins que nos fils en récolteront les fruits. » Enfin, les propriétaires, désespérant de vaincre la fermeté des grévistes, se sont décidés à entrer en pourparlers avec eux.

Pour répondre aux craintes hypocrites exprimées par la presse réactionnaire à la nouvelle du Congrès austro-italien socialiste qui doit se tenir à Trieste, l'ordre du jour suivant a été émis : « Que d'autre

part, les principes socialistes aussi bien que les conditions du parti en Autriche et en Italie lui conseillent une entente des deux sections, laquelle tend à prévenir tout conflit armé entre les deux pays et à assurer à chaque peuple l'appui solide du parti socialiste tout entier pour le libre développement de sa vie nationale. »

RUSSIE

Les paysans caucasiens, ayant à recevoir l'envoyé impérial chargé d'examiner leurs revendications, ont déclaré en substance : « Le gouvernement répand le bruit que le mouvement révolutionnaire a pour origine l'esprit de rivalité qui existe entre les diverses nationalités habitant les villes caucasiennes ; c'est une erreur : nous voulons vivre d'accord avec tous les peuples, le prolétaire n'a qu'un intérêt commun et c'est le nôtre, et nous sommes tous solidaires les uns des autres. Nos revendications ne sont pas seulement économiques, elles sont aussi d'ordre politique : nous exigeons une constitution avec tous les avantages qu'elle confère à un peuple libre ». Comme on le voit, le gouvernement de Nicolas a beau plaider l'inconscience... de la masse; c'est la sienne qu'il dévoile.

Angèle ROUSSEL.

LES GRÈVES

Les sergents de ville (!!!)

Ils ont eu les honneurs d'une interpellation à la Chambre ! Cela s'explique d'ailleurs, car l'émoi de la classe capitaliste a été grand d'apprendre que la police elle-même se laissait corrompre par les idées subversives. Les « urbains » de Lyon sont loin d'être devenus des anarchistes. Comme devant, ils sont respectueux de l'ordre et fidèles à leur consigne. Mais, lésés dans leurs intérêts « corporatifs », ils ont eu le mérite de protester collectivement et sur un ton qui a paru singulièrement dangereux à l'autorité administrative. Celle-ci, suivant d'anciennes habitudes, a cru qu'il suffisait d'un coup de fouet pour les faire rentrer au chenil : elle s'est trompée, car le chien devenu loup a montré les dents et rompu son collier.

Les sergots lyonnais ont été récompensés de leur rébellion. Malgré les rodomontades de Rouvier, on sentit bien que les maîtres n'étaient pas rassurés. Ce qu'ils n'avaient pu obtenir par suppliques respectueuses, adressées depuis longtemps à l'administration, les urbains, dans leur coup d'audace, l'ont acquis.

La méthode révolutionnaire est excellente, même pour la police.

Les employés des chemins de fer

Les compagnies des chemins de fer ont toujours ignoré le droit syndical reconnu par la loi bourgeoise. Dès qu'un agent se permet de vouloir grouper ses camarades pour l'action légale du Syndicat, il est immédiatement révoqué ou déplacé. Le nombre des victimes de la cause syndicale ne se compte plus dans les chemins de fer et ce nombre grandira toujours tant que l'esprit de solidarité — qui ne paraît pas être une qualité dominante chez les cheminots — ne sera pas plus développé.

Les employés de la Société qui exploite les lignes à voie étroite de la Corrèze méritent une mention particulière. Syndiqués depuis peu, ils se sont courageusement mis en grève pour protester contre le renvoi du secrétaire de leur Syndicat. Après quelques jours de résistance, ils ont fait capituler la Compagnie. Le secrétaire est repris.

Les tisseurs

Un vague radicaillon, député de Lure grâce au même suffrage ouvrier qui a fait nommer maire d'Héricourt le sinistre exploiteur Schwob, a daigné s'occuper de la grève des tisseurs de cette ville. Il a offert son concours aux deux parties en lutte, c'est-à-dire qu'il a insisté auprès de son copain Schwob pour qu'il ne compromette pas la réélection du député Renoult et qu'il a fait beaucoup de compliments aux grévistes pour que ceux-ci accordent encore une fois à ce député leurs bulletins de vote. Comme la grève dure depuis de nombreuses semaines et que les combattants sont épuisés, il se pourrait que le conflit se termine — provisoirement — par des concessions réciproques. Schwob reprendrait les syndiqués qu'il a renvoyés — sauf à les congédier plus tard — et les grévistes renonceraient à la question d'augmentation des salaires.

Il faut espérer que quels que soient les résultats de leur grève, nos camarades prendront une revanche complète aux élections législatives prochaines en élisant un des leurs.

Les teinturiers

Les contremaîtres — instruments du règne patronal — ne jouissent pas de la sympathie des ouvriers: chacun sait cela. La série des grèves qui, depuis quelque temps, éclatent à cause d'eux, en serait une preuve, si besoin était.

Les teinturiers des tissages de Villefranche-du-Rhône, au nombre de quinze cents, hommes et femmes, demandent le renvoi d'un contremaître et, du même coup, celui du directeur de l'usine.

Comme les pandores de la ville ont été mobilisés sur Lyon pour remplacer les urbains en grève, il n'y a pas eu une imposante force armée à Villefranche, au moins pendant quelques jours, et les bourgeois ont été en proie à une terreur intense. Les quelques gendarmes restés sur les lieux ont dû rivaliser de zèle. Ils ont exécuté une charge en règle contre... trois ouvrières qui n'ont dû leur salut qu'à la boutique d'un brave commerçant chez lequel elles ont pu se réfugier.

Il nous reste à ajouter que le contremaître dont les grévistes demandent le renvoi est un émule de son répugnant ex-confrère de Limoges.

Les Jardiniers

La grève des jardiniers de Lyon, que nous avons signalée, est devenue générale. Les patrons refusent de reconnaître le Syndicat et ils réclament à grands cris la protection de leurs propriétés par la gendarmerie.

A Limoges

Les carriers vont probablement obtenir l'augmentation de salaires qu'ils réclament. Quant aux coupeurs de poils de chez Beaulieu, ils continuent la lutte avec une énergie désespérée.

J.-P. ANDRÉ.

De récentes polémiques, ainsi que l'interpellation du député Lasies, donnent une nouvelle actualité au livre de

Gustave HERVÉ

HISTOIRE DE FRANCE

que l'on peut se procurer à la *Bibliothèque du Parti*, 16, rue de la Corderie, Paris.
Prix : **2** fr.; *franco* par la poste, **2** fr. **45**.

BULLETIN DU PARTI

CONSEIL CENTRAL

COMMISSION ADMINISTRATIVE PERMANENTE

Séance du jeudi 18 mai 1905

Présents : Allemane, Bracke, Camélinat, Chauvin, Cherechewski, Dubreuilh, Groussier, J. Guesde, G. Hervé, J. Lafargue, J.-B. Lavaud, J. Longuet, Pédron, Renaudel, Revelin, A. Thomas, Voilin, Willm.

La commission a pris les deux résolutions suivantes, dont elle a décidé la publication :

PREMIÈRE RÉSOLUTION

Plusieurs élus désignés par leurs fédérations comme étant membres du parti viennent de déclarer qu'ils n'adhèrent pas au groupe socialiste du Parlement.

La commission administrative rappelle qu'aux termes du règlement adopté par le congrès d'unité, sans qu'une seule réserve ait été formulée, les élus membres du parti sont obligatoirement membres du groupe socialiste au Parlement.

Elle invite en conséquence les fédérations intéressées à rappeler amicalement leurs élus à l'observation des engagements qu'elles-mêmes ont contractés au congrès d'unité et elle est persuadée que ces fédérations tiendront à honneur d'assurer le respect des règles librement consenties par tous, indispensables au bon fonctionnement du parti.

DEUXIÈME RÉSOLUTION

En présence des commentaires de la presse bourgeoise et des polémiques qui se sont élevées dans le parti au sujet de l'internationalisme socialiste, la commission administrative permanente déclare qu'il n'est pas dans ses attributions d'approuver ou de désapprouver les paroles ou les écrits par lesquels les militants s'engagent individuellement.

Elle rappelle à cet égard la déclaration d'unité et l'article 58 du règlement du parti.

Article 58. — La liberté de discussion est entière dans la presse pour toutes les questions de doctrine et de méthode, mais, pour l'action, tous les journaux, toutes les revues socialistes doivent se conformer aux décisions des Congrès nationaux et internationaux interprétées par le Conseil national du Parti.

La commission administrative permanente déclare en outre que l'unité a été fondée sur les décisions des congrès internationaux et que ce sont ces décisions qui, avec la déclaration d'unité, règlent l'action du parti.

La commission rappelle à ce propos la résolution qui a été prise par le congrès international de Bruxelles et qui reste jusqu'à présent la seule décision du parti socialiste international sur cette question.

Congrès de Bruxelles (1891)

Le Congrès,

Déclare que le militarisme, qui pèse en ce moment sur l'Europe, est le résultat fatal de l'état permanent de guerre ouverte ou latente imposée à la société par le régime d'exploitation de l'homme par l'homme et la lutte des classes qui en est la conséquence;

Affirme que toutes les tentatives ayant pour objet l'abolition du militarisme et l'avénement de la paix entre les peuples — quelque généreuses qu'en soient les intentions — ne sauraient être qu'utopiques et impuissantes, si elles n'atteignent pas les sources économiques du mal;

Que, seule, la création d'un ordre socialiste mettant fin à l'exploitation de l'homme par l'homme mettra fin au militarisme et assurera la paix définitive;

Que, par suite, le devoir et l'intérêt de tous ceux qui veulent en finir avec la guerre est d'entrer dans le Parti socialiste international, qui est le véritable et unique *Parti de la paix*.

En conséquence, le Congrès,

En présence de la situation chaque jour plus menaçante de l'Europe et des excitations chauvines des classes gouvernantes dans les différents pays, fait appel à tous les travailleurs pour protester, par une agitation incessante, contre toutes les velléités de guerre et les alliances qui les favorisent et pour hâter par le développement de l'organisation internationale du prolétariat, le triomphe du socialisme;

Déclare que c'est le seul moyen capable de conjurer la catastrophe d'une guerre générale, dont les travailleurs auraient à supporter tous les frais.

Il entend, dans tous les cas, rejeter devant l'histoire et l'humanité, sur les classes dirigeantes, la responsabilité de tout ce qui peut survenir.

(Voté à l'unanimité des seize nationalités représentées, moins l'abstention de la Hollande.)

La prochaine réunion de la commission administrative permanente aura lieu le mardi 23 mai, à 9 heures et demie du soir, au siège.

Le Secrétaire,
Louis DUBREUILH.

Séance du mardi 23 mai

Présents. — Bracke, Camelinat, Cherechewsky, Dubreuilh, Groussier, J. Guesde, G. Hervé, Lafargue, J. Longuet, Renaudel, Revelin, A. Thomas.

Excusés. — Allemane, Landrin, J.-B. Lavaud, J. Martin, L. Roland, Voilin, Willm.

Communication est faite de la correspondance reçue des citoyens : Perot, Charlier (Reims), Réveillard (Segré), Chobeaux (Laon), Paturel (Aubusson), Maunier (Miramas), Ronssin (Lagny), Lacombe (Alger), G. Clévy (Meaux), H. Ponard (St-Claude), Manalt (Perpignan), Enoë (Rouen), Galmot (Marmande), Nadi (Romans), Ch. Dumas (Varennes-sur-Allier), Delory (Lille), Chambas (Tulle), Petitpa-Noblet (Bourg), Rieux (Toulousé), Sauvan (Montpellier), E. Clevy, Cargeron (Troyes), E Milhaud (Genève), Mazars (Decazeville), Deprez (Lorient), Montis (Fleurance), Baup (La Seyne), Claude (Toulon), Pagnaud (Montereau), Richard (Epernay), Verger (Caen), V. Maurin (Pujols-sur-Dordogne), Court (Cusset), Antoine (Rochefort), Naudin (Vatan), P. Faure (Périgueux), Monier (Nimes), Mazoyer (Alais), Lainel (Charleville), Sixte-Quenin (Arles), F. Faure (St-Etienne), Peyrotte (Narbonne), Fombaron (Nancy), Fauga (Amiens), Garrigue, Roché (Carmaux), Dariaux (Nevers), A. Lévy (Marseille), Greffier, Rambaud (Grenoble), Dumas (Avignon). Lacoste (Chaumont), Craste (Tours Fergan (Mélissey), H. de la Porte (Niort), Barillier (Angers), G. Boyer, J. Cotan (Bourges), Pressemane (Limoges), Durié (Bordeaux), V. Cope (Guéret), Guichard (St-Ouen), Legret (Saint-Maur), Laurent (Courbevoie), Lepez (Charenton), Cordé (Levallois-Perret), Viviani, Rougières, Stern-Maydieu, Thuloup, Copigneaux, Lavaud, Guillien, Mesnard, Moritz, Mater, Vannier, Colly, E. Jotti, Uhry, J. Moreau, S. Mars (Paris), Delory, Dejeante, Meslier, Sembat, Constans, Bouveri (groupe socialiste au Parlement).

La Commission prend acte de la lettre par laquelle le citoyen René Viviani confirme sa démission de membre de la Commission administrative permanente.

Pour couper court aux commentaires parus dans la presse au sujet de cette démission, la Commission décide la publication à son procès-verbal, des lettres dans lesquelles le citoyen Viviani lui faisait connaître ses intentions.

Voici la première de ces lettres, en date du 8 mai :

Mon cher citoyen,

J'ai été très touché du vote par lequel le Congrès a bien voulu me désigner comme membre de la Commission administrative. Mais si j'eusse été présent, j'aurais décliné cette tâche que je ne pourrai pas matériellement remplir. Je me vois donc dans l'obligation de résigner ce mandat qu'un autre certainement exécutera plus aisément et je vous prie de vouloir bien faire agréer à nos camarades ma démission, en leur transmettant, comme je vous les transmets, mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

RENÉ VIVIANI.

Bien entendu, je demeure à la disposition du Parti pour la propagande générale.

A cette lettre, la Commission répondit en faisant connaître au citoyen Viviani qu'il n'était pas dans ses attributions de lui donner un successeur et en lui demandant de revenir sur sa détermination.

A la date du 15 mai, le citoyen Viviani renouvelait sa démission en ces termes :

Cher citoyen,

J'ai prié le citoyen Longuet de vous dire à la prochaine réunion que je ne pouvais que maintenir ma résolution première. L'embarras de la Commission, embarras que vous me dépeignez et qui touche au mode de remplacement non prévu me paraît bien facile à dissiper. Il n'y a pas de réunion d'hommes qui ne puisse suppléer au nom du bon sens et de la nécessité à une lacune involontaire dans un texte.

Je vous prie donc, cher citoyen, de vouloir bien porter à la connaissance de la Commission ma démission, une fois encore, et d'agréer pour vous l'expression de mes sentiments dévoués.

RENÉ VIVIANI.

Acte est pris de la non-adhésion au Parti de la Fédération de Lorraine de l'ancien Parti socialiste de France.

La lettre du Syndicat des travailleurs des presses typographiques sera transmise aux organes intéressés.

Au sujet des difficultés qui se sont produites pour l'unification dans les Basses-Pyrénées et les Landes, le citoyen Jules Guesde est chargé d'une enquête sur place.

Au sujet des éclaircissements demandés par des camarades de plusieurs Fédérations sur la séance de constitution du groupe socialiste au Parlement, le secrétaire pour l'intérieur est chargé d'écrire au secrétaire du groupe socialiste au Parlement.

Délégations remplies :

A Agen, le 13 mai, par Galmot.
A Lyon, le 14 mai, par Allemane.
A Lille, le 15 mai, par Guesde et Willm.
A Rieux-en-Cambrésis, le 19 mai, par Guesde.
A Reims, le 20 et le 21 mai, par Chauvin et Revelin.
A Montluçon, le 20 mai, par Willm.
A Roubaix, le 21 mai, par Guesde.

La tournée de conférences accomplie par Renaudel dans la région du Loiret, du 10 au 17 mai, a porté sur les communes de Montcorbon, Courtenay, Chuelles, Pers, Ferrières, Chantecoq, La Selle sur le Bied (Loiret) et Saint-Clément (Yonne).

Délégations à remplir :

A Argenteuil, le 27 mai, par Bazin et Meslier.
A Agen, le 28 mai, par Cachin et Londex.
A Tergnier, le 28 mai, par Delory.
A Decazeville, le 1er juin, par Cachin et Myrens.
A Troyes, le 3 juin, par Hervé, Meslier et Renaudel.
A Meaux, le 3 juin, par Roldes.
A Bordeaux (Congrès fédéral), le 4 juin, par Guesde.

Le Secrétaire,
Louis DUBREUILH.

COMMUNICATION DU SECRÉTARIAT (1)

Le secrétariat de la commission croit utile de rappeler qu'en dehors de la résolution de Bruxelles citée par la commission administrative permanente, en raison de son caractère théorique général, les congrès internationaux ont pris, sur le militarisme et sur la guerre, diverses résolutions dont voici le texte :

Congrès de Paris (1889)

Le Congrès international ouvrier socialiste de Paris,

Considérant:

Que l'*armée permanente* ou la *force armée* au service de la classe régnante ou possédante est la négation de tout régime démocratique ou républicain, l'expression militaire du régime monarchique ou oligarchique et capitaliste, un instrument de coups d'Etat réactionnaires et d'oppression socialiste ; que résultat et cause du système de guerres aggressives, danger constant de conflits internationaux, l'armée permanente et la politique offensive dont elle est l'organe doivent faire place à la politique défensive et pacifique de la démocratie, à l'*organisation du peuple entier exercé, armé*, non plus pour le pillage et la conquête, mais pour la sauvegarde de son indépendance et de ses libertés ;

Que *l'armée permanente*, cause incessante de guerre est, ainsi que l'histoire le démontre, incapable de défendre un pays contre les forces supérieures d'une coalition et que sa défaite laisse le pays désarmé, à la merci des vainqueurs, tandis que la *nation préparée*, organisée, armée, serait inaccessible à l'invasion;

Que *l'armée permanente* est la désorganisation de toute vie civile, enlevant à chaque nation pour l'encaserner, la démoraliser, sa meilleure jeunesse à la période d'apprentissage, d'études, de plus grande activité et action;

Qu'ainsi le travail, la science et l'art se trouvent stérilisés, arrêtés dans leur essor, le citoyen, l'individu, la famille atteints dans leur existence, dans leur développement ;

Qu'au contraire, dans l'*armée* vraiment nationale, ou *nation armée*, le citoyen poursuit dans la vie nationale le développement de ses aptitudes, de ses facultés, exerce ses fonctions militaires comme un attribut nécessaires de sa qualité de citoyen ;

Considérant :

Que *l'armée permanente*, par les charges incessamment accrues de la dette de guerre, par les impôts et emprunts toujours aggravés qu'elle motive, est une cause de misère et de ruine ;

Répudie hautement les *projets belliqueux* entretenus par des gouvernants aux abois ;

Affirme la *paix* comme condition première et indispensable de toute émancipation ouvrière ;

Et réclame, avec *la suppression des armées de terre et de mer, l'armement général* du peuple sur les bases suivantes :

L'armée nationale ou la nation armée, formée de tous les citoyens valides, organisés par régions, de telle sorte que chaque ville, chaque canton ait son bataillon, composé de citoyens qui se connaissent, réunis, armés, équipés et prêts à marcher, s'il le faut, dans les vingt-quatre heures. A chacun son fusil et son équipement à domicile, comme en Suisse, pour la défense des libertés publiques et de la sécurité nationale.

Le Congrès déclare en outre, que la *guerre*, produit fatal des conditions économiques actuelles, ne disparaîtra définitivement qu'avec la disparition même de l'ordre capitaliste, l'émanciption du travail et le triomphe international du socialisme.

Congrès de Zurich (1894)

La position des ouvriers *en cas de guerre* est définie d'une façon précise par la résolution du Congrès de Bruxelles sur le militarisme. La démocratie socialiste internationale révolutionnaire doit s'élever de toutes ses forces contre les appétits chauvins des classes dirigeantes; elle doit consolider toujours plus étroitement les liens de la *solidarité* entre les ouvriers de tous les pays; elle doit travailler, sans relâche, à vaincre le capitalisme qui divise l'humanité en deux grands camps ennemis et provoque les peuples les uns contre les autres. Avec la suppression de la domination des classes, la *guerre* disparaîtra également. La chute du *capitalisme* signifie la *paix* universelle. Les mandataires du parti ouvrier dans les assemblées délibérantes doivent repousser tous les crédits militaires ; ils doivent sans cesse protester contre les *armées permanentes* et réclamer le *désarmement*. Tout le parti socialiste doit prêter son appui à toutes les *associations* qui ont pour but la *paix universelle*.

Congrès de Londres (1896)

En période capitaliste, les causes principales des guerres ne sont pas les différences religieuses ou nationales, mais les antagonismes économiques auxquels les classes dirigeantes des divers pays sont poussées par le mode de production.

De même qu'elle sacrifie sans cesse la vie et la santé des travailleurs sur le champ de bataille du travail, la classe régnante n'éprouve aucun scrupule à faire couler leur sang en vue de nouveaux profits à obtenir par la conquête de nouveaux débouchés.

La classe laborieuse de tous les pays a donc le devoir de s'élever contre l'oppression militaire au même titre que contre toutes les autres formes d'exploitation dont elle est victime de la part de la classe possédante.

Dans ce but, elle doit conquérir la puissance politique pour abolir le mode de production capitaliste et refuser, simultanément dans tous les pays, aux gouvernements, instruments de la classe capitaliste, *les moyens de maintenir* l'ordre de choses actuel.

Les armées permanentes, dont l'entretien épuise déjà les nations en temps de paix et dont les frais sont supportés par la classe ouvrière, accroissent le danger de guerre entre les nations et elles favorisent surtout l'oppression toujours plus brutale de la classe ouvrière de chaque pays. C'est pourquoi le cri : A bas les armes ! n'est pas plus entendu que les autres appels aux sentiments humanitaires des classes capitalistes.

La classe prolétarienne seule peut avoir la volonté sérieuse et le pouvoir de réaliser la paix du monde; elle réclame :

1° La suppression simultanée, dans toutes les nations, des armées permanentes et l'armement général du peuple ;

2° L'institution d'un tribunal arbitral nommé directement par le peuple et chargé de régler pacifiquement et sans appel les conflits entre nations ;

3° La décision définitive sur la question de guerre ou de paix laissée directement au peuple, pour le cas où les gouvernements n'accepteraient pas la sentence arbitrale:

Et elle proteste contre le système des traités secrets.

Mais la classe prolétarienne ne pourra, en cette matière comme pour n'importe quelle autre revendication ouvrière, arriver réellement à son but qu'en conquérant une action maîtresse sur la législation et en s'alliant au socialisme international, seul à même d'assurer la paix et d'amener la véritable fraternité des peuples.

Congrès de Paris (1900)

Le Congres déclare qu'il y a lieu de redoubler, dans tous les pays, de zèle, d'énergie, de vigueur dans la lutte quotidienne contre le militarisme, qu'il y a lieu surtout d'opposer à l'alliance de la bourgeoisie et des gouvernements impériaux l'attitude des prolétaires de tous les pays.

Le Congrès indique comme moyens d'action :

1° Les différents partis socialistes sont engagés à poursuivre avec soin l'éducation et l'organisation de la jeunesse en vue de combattre le militarisme ;

2° Les députés socialistes, dans tous les pays, s'engagent à voter contre toute dépense militaire et toute dépense pour la flotte et les expéditions militaires coloniales ;

3° La Commission socialiste internationale permanente sera chargée d'entamer et de régler, dans tous les cas d'importance internationale, un mouvement de protestation et d'agitation antimilitariste uniforme et commune dans tous les pays.

(1) Pour éviter à la presse quotidienne une surcharge, le Secrétariat ne lui a communiqué que les résolutions de Londres 1896 et de Paris 1900.

FEDERATIONS DÉPARTEMENTALES

SEINE

Fédération nationale des chauffeurs-conducteurs-mécaniciens automobilistes. — Le Conseil fédéral, dans sa réunion du 14 mai 1905, après avoir entendu tous les délégués des organisations adhérentes, flétrit les autorités administratives et militaires de Limoges, et adresse son salut de solidarité et de condoléance aux familles des victimes ;

Emet le vœu qu'il ne soit envoyé aucune troupe dans les conflits et ouvriers et patrons ;

Blâme énergiquement le général Tournier de son ordre du jour aux troupes.

XXe arrondissement. — La XXe section unifiée du Parti a décidé que, pour l'anniversaire de la semaine sanglante, les groupes se réuniraient le 28 mai, au siège, 4, rue Malte-Brun, pour se rendre ensuite à la salle Lexcellent.

Joinville-le-Pont. — Les camarades du Parti socialiste, Union des sections de la 2e circons. de Sceaux, dans sa dernière réunion plénière, envoient aux prolétaires de Limoges, l'expression de leur profonde sympathie et leur indignation douloureuse ;

Protestent énergiquement contre l'envoi des troupes sur les champs de grève, à qui provoque des conflagrations sanglantes, et flétrissent avec énergie le ministre qui a couvert de son autorité les actes de son préfet ;

Constatent une fois de plus, qu'en régime capitaliste, l'armée de l'ordre bourgeois est toujours au service du capital contre le travail et que seule l'entente internationale des travailleurs fera lever l'aurore de la Révolution sociale.

Bagnolet. — Le groupe du Parti socialiste (section française de l'Internationale ouvrière), réuni pour la première fois, le 13 mai 1905, s'associe entièrement et à l'unanimité de ses membres, à l'ordre du jour voté par la Commission administrative permanente du Conseil national du Parti socialiste, rappelant la décision prise par le Congrès d'unification au sujet de la visite du roi d'Espagne à Paris, et proteste énergiquement contre la politique suivie au Maroc par le Gouvernement, comme étant de nature à susciter des conflits internationaux.

RÉUNIONS ANNONCÉES

34e Anniversaire de la Semaine sanglante

Tous les militants sont convoqués pour la manifestation du Père-Lachaise, le dimanche 28 mai, à deux heures de l'après-midi, 28, boulevard Ménilmontant, salle Lexcellent.

La Commission exécutive.

XXe arrondissement. — Comité de Charonne. — Réunion privée, samedi 27 mai, à 8 h. 1/2 du soir, salle du Groupe, rue d'Avron, 65. — Ordre du jour: La Semaine sanglante ; Organisation de conférences.

SEINE

Vincennes. — Réunion de la section cantonale, samedi 27 mai, chez Blon, 31, rue de Lagny. — Ordre du jour : Constitution, avec les membres du P. O. S. R.. de la section unitaire à Vincennes ; Nomination du bureau et des commissions ; Choix des salles pour les séances. — Se munir de la carte. La présence de tous est indispensable.

ALLIER

Huriel. — Le comité socialiste d'Huriel a eu la douleur de perdre un de ses membres les plus dévoués, le jeune citoyen Maulat, fondateur du Groupe de la Jeunesse.

Une nombreuse assistance a accompagné le corps à sa dernière demeure. Sur la tombe, notre ami Ch. Sauvanet, ancien député et maire d'Huriel, a prononcé un discours.

A *Lamaids* et à *Quinssaine*, Constans et Montusès ont profité de la campagne électorale pour exposer dimanche la doctrine socialiste aux travailleurs des deux communes. Ils ont été très applaudis.

Même succès le mardi à *Prémilhat*, à *Saulx* le mercredi, et, le jour suivant, à *Veux*.

Montluçon Une grandiose réunion publique, à laquelle assistaient plus de deux mille personnes, a eu lieu, salle de la Maison communale, samedi 20 mai, à 8 heures, à l'occasion de l'élection du lendemain.

Des discours applaudis ont été prononcés par nos amis Léon Thivrier, député, Montusès, A. Dormoy et Albert Willm, dont le discours éloquent a soulevé l'enthousiasme de la salle.

Un ordre du jour affirmant la doctrine socialiste révolutionnaire et acclamant la candidature nettement ouvrière du citoyen Paul Constans a été voté par acclamations, aux cris de : Vive le Parti socialiste! Vive l'Emancipation des Travailleurs!

ARDENNES

Monthermé. — Le parti socialiste ardennais vient de perdre en la personne du citoyen Bertrand un de ses militants les plus fermes et les plus dévoués. Aussi toute la population a-t-elle tenu à rendre hommage à ce vaillant en escortant son corps au cimetière, où des discours ont été prononcés par Motch, Poulain et Bancquart, maire de la commune.

CREUSE

Un groupe d'émigrants socialistes de la Creuse et de la Haute-Vienne, réunis le 17 mai, à Paris, a eu la bonne pensée de se déclarer partisan de l'unité socialiste et la non moins bonne pensée de désigner tout de go un candidat aux élections législatives générales prochaines dans la circonscription de Bourganeuf, le citoyen Pierre Parot.

Si le groupe d'émigrants est désireux de s'affilier au Parti socialiste unifié, il n'a qu'à adresser une demande d'adhésion au secrétaire de la Fédération de la Creuse, le citoyen V.Cope, rue de la Courtille, Guéret, et la Fédération statuera.

C'est alors seulement que le groupe pourra proposer son candidat à la Fédération.

Jusque-là M. Pierre Parot n'est qu'un candidat quelconque, n'ayant aucun droit de se réclamer du Parti socialiste. D'autant plus que la Fédération de la Creuse a porté comme candidat dans la circonscription de Bourganeuf aux élections générales dernières, le citoyen Joseph Moreau qui recueillit près de 2,000 suffrages et que depuis le citoyen J Moreau n'a rien fait, tout au contraire, pour démériter de la confiance de la Fédération et des électeurs de Bourganeuf.

GIRONDE

Pujols-sur-Dordogne. — Groupe révolutionnaire « les Travailleurs Pujolais ». — En dehors de ses réunions ordinaires de quinzaine, le groupe a organisé, avec ses propres éléments. deux séries de réunions ouvertes éducatives : l'une pour la jeunesse, l'autre pour les femmes. Comme les précédentes, la dernière, pour laquelle avaient été désignés les camarades Toulouse et Valentin Maurin, a obtenu un plein succès.

C'est, à bref délai, la constitution de deux nouveaux noyaux de propagande révolutionnaire.

HAUTE-VIENNE

Limoges. — La Bourse du Travail a fait imprimer des cartes postales illustrées représentant les événements récents de la grève et de la répression.

Ces images d'une réalité frappante sont en vente au prix de 10 centimes l'une, au profit de la caisse de grève et de propagande.

S'adresser au Secrétariat de la Bourse du travail de Limoges ou au citoyen Dalesme, 5, boulevard Saint-Maurice, à Limoges.

LOT

Cahors. — Le groupe de jeunesse socialiste de Cahors, dans sa séance du 18 mai 1905, voue au mépris de tous les socialistes honnêtes et conscients les représentants des fractions prolétariennes qui viennent de faillir à la parole donnée au Congrès d'unification de la salle du *Globe*.

Il souhaite que le suffrage universel réponde, en 1906, comme il convient, à cet oubli de la parole donnée, et il lève la séance aux cris répétés de : Vive l'Unité! A bas les transfuges!

SOMME

Le congrès de la Fédération se tiendra le jeudi 1er juin, à Saint-Léger-les-Domart.

YONNE

Sens. — Plusieurs ouvriers métallurgistes de l'usine Lelièvre, outrés du sans-gêne de leur patron, vont saisir le Syndicat de la métallurgie des faits suivants .

Un travail de fabrication de capsules, qui était payé 26 centimes le mille, vient d'être réduit à 20 centimes, occasionnant pour les ouvriers, qui fabriquent une moyenne de 16,000 capsules par jour, une diminution de salaire journalière de 0 fr. 95 par homme.

L'un des leurs, ainsi lésé, nommé Jarlat, a engagé ses camarades à protester contre cette mesure arbitraire.

Il a été aussitôt chassé de l'usine. Il est aujourd'hui sur le pavé.

PETITE CORRESPONDANCE

Uhry, mai-septembre	3 »
Poisneuf, 1er semestre	3 50
Guinzbourg, avril-septembre	3 »
Gourevitch, —	3 »
Griffuelhes, —	3 »
Gonibert, —	3 »
Hugonet, —	3 »
Marquin, —	3 »
Moreau, mai-décembre	4 »
Allard, avril 1905-1906	6 »
Brousse, mai-décembre	4 »
Buré, avril-septembre	3 »
Boucok, —	3 »
Baju, —	3 »
Couraud —	3 »
Cury, —	3 »
Chapirot, avril 1905-1906	6 »
Père-Lachaise Comité, mai-décembre	4 »
Danède, avril-septembre	3 »
François, mai-septembre	2 50
Gayou, année 1905	6 »
Masson, avril-septembre	3 »
Maugey, —	3 »
Perthuis, —	3 »
Papin, 1er semestre	3 »
Réiif, avril-septembre	3 »
Schréger, mai-septembre	3 »
Soula, avril-septembre	3 »
Tissoux, —	3 »
Volfin, —	3 »
Habas, mai-octobre	3 »
Lépidi, mai 1905-1906	6 »
Rateau, mai-juillet	1 50
Constans, avril 1905-1906	6 »
Binet, vente numéro	3 »
Larue, — —	6 »
Péchié, avril-septembre	3 »
Noël, mai-juillet	1 50
Véray, mai-décembre	4 »
Chambrun, mai-octobre	3 »
Mazars, vente numéro	3 50
Dibou, — —	8 »
Wattremez, — —	5 60
Lauglet, 1es semestre	3 »
Guieysse, avril 1905-1906	6 »
Pootel, mai-septembre	2 50
Walter, avril 1905-1906	6 »
Bellot, 1er semestre	3 »
Maintigneux, avril 1905-1906	6 »
Collard, mai-octobre	3 »
Grimont, juin-novembre	3 »
Blin-Ozéré, mai 1905-1906	6 »
Roux, mai-juillet	1 50
Gaspa, mars-juin	2 »
Prat, —	2 »
Lebrun, mai-décembre	4 50
Fenin (Comité), avril-septembre	3 »
Soulas, —	3 »
Cathalat, —	3 »
Brossier, —	3 »
Fontaine, mars-septembre	3 50
Cunault, —	3 50
Crochet, avril-septembre	3 »

Le Gérant, DELADEREERE,

Imprimerie du *SOCIALISTE*
16, rue de la Corderie, Paris.

CATALOGUE DE LA LIBRAIRIE DU PARTI

16, RUE DE LA CORDERIE, 16 (PARIS-3e)

Adresser les commandes et mandats au citoyen Lucien ROLAND, administrateur-délégué

BROCHURES à 10 cent. (15 cent. *franco*)

Discours d'Amsterdam, GUESDE, BEBEL, VAILLANT.
La Charité chrétienne, par P. LAFARGUE.
Chansons populaires, par J.-B. CLÉMENT.
L'organisation socialiste, par Louis DUBREUILH. — I. *Le Comité*.
Unité interfédérale et Unité révolutionnaire, par L. DUBREUILH.
La Mine et les Mineurs, par Henri GHESQUIÈRE. Préface de G. DELORY.
Le Collectivisme, conférence faite à Bruxelles, par Jules GUESDE.
Problème et solution, par J. GUESDE.
Lois protectrices du travail, par J. GUESDE.
Le Programme agricole du Parti ouvrier, commenté par Paul LAFARGUE.
Le Socialisme ministériel, par SORGUE.
Les Deux Méthodes, conférence par Jean JAURÈS et Jules GUESDE.
Les Travailleurs des chemins de fer, par Un CHEMINOT.
Le Programme municipal du P. S. de F., commenté par BRACKE, DELORY et LANDRIN.
La Législation ouvrière et l'hygiène, par Ed. VAILLANT.

BROCHURES à 15 cent. (25 cent. *franco*)

Causes de la croyance en Dieu, P. LAFARGUE.
Cluses! plaidoirie d'Aristide BRIAND.
Les candidatures de classe en 1902, de l'Unité socialiste révolutionnaire.

BROCHURES à 20 cent. (30 cent. *franco*)

La Question de la Femme, par P. LAFARGUE.
Socialisme utopique et socialisme scientifique, par Frédéric ENGELS.
Le Collectivisme au Collège de France, par Jules GUESDE.
Le programme du Parti Ouvrier, ses considérants et ses articles, commentés et expliqués par Jules GUESDE et Paul LAFARGUE.
Socialisme et services publics, par J. GUESDE.
Idéalisme et Matérialisme dans la conception de l'histoire, conférence JAURÈS-LAFARGUE.
Manifeste du parti communiste, par Karl MARX et Fr. ENGELS. Traduction de Laura LAFARGUE.
Socialisme de gouvernement et socialisme révolutionnaire, par Charles RAPPOPORT. Préface d'Edouard VAILLANT (72 p.).
Suppression de l'armée permanente et des conseils de guerre, par Edouard VAILLANT.
Congrès nationaux du P. O. F., Paris 1893. — Paris 1897.— Roubaix 1901. (Chacun 20 c.)

BROCHURES à 25 cent. (35 cent. *franco*)

Double réponse à MM. de Mun et Deschanel, par Jules GUESDE.
Matérialisme scientifique, par C. NOVEL.
Le Congrès de Commentry, compte rendu.
Le Congrès de Reims, compte rendu complet.
Onze ans d'histoire socialiste (1889-1900).

BROCHURES à 30 cent. (40 cent. *franco*)

Pour le socialisme, arguments, P. RENAUDEL.
Entretiens socialistes, par Lucien DESLINIÈRES (128 pages).
La Légende de Victor Hugo, par LAFARGUE.
A propos d'Unité, lettre sur le programme de Gotha, par Karl MARX.
Trois années de participation socialiste, par Ch. VÉRECQUE

BROCHURES et VOLUMES de PRIX DIVERS A 50 cent. (60 cent. *franco*)

Salaires, Prix et Profits, par Karl MARX.
Notions élémentaires d'économie marxiste, par H. NIVET.
Manuel du coopérateur, par LAUZEL.
Quintessence du socialisme, par SCHAEFFLE.
Le Syndicalisme allemand, par Alb. THOMAS.
Le Syndicalisme anglais, par F. FAGNOT.
La Question de l'héritage, par Ad. LANDRY.
Louis Blanc, par I. TCHERNOFF.
Proudhon, par Hubert BOURGIN.

A 75 cent. *franco*)

Politique et Syndicats, par Karl KAUTSKY, traduction de C. POLACK.
Fini! par POLIVANOFF.
Les lois ouvrières, par P. LOUIS.
En l'an 2000, par BELLAMY.

A 1 fr. (1 fr. 20 *franco*)

La République et les Eglises, par G. DAZET.
Nouvelles de Nulle Part, par W. MORRIS.
Robert Owen, par Ed. DOLLÉANS.
Souvenirs, par W. LIEBKNECHT
Les Congrès ouvriers et socialistes, par BLUM.
L'avenir socialiste des Syndicats, par G. SOREL.
L'armée aux grèves, par le lieutenant Z.
Le socialisme sociétaire, par Ch. FOURIER.
Le socialisme moderne, par J.-B. SÉVERAC.

A 1 fr. 60 (*port compris*)

Quatre pamphlets, par P. LAFARGUE.
Les Trusts américains, par P. LAFARGUE.
Le Collectivisme et l'évolution industrielle, par E. VANDERVELDE.

A 1 fr. 50 (1 fr. 80 *franco*)

Manuel du conseiller municipal, p. DREYFUS.

A 2 francs

Quatre ans de lutte de classe à la Chambre (1893-1898) par Jules GUESDE. Deux volumes, chacun à 2 francs (au lieu de 3) pour les membres du Parti. *Port*, 55 centimes.
La lutte des classes en France en 1789, par Karl KAUTSKY. *Port*, 25 centimes.
La Commune de Paris, par Karl MARX. — *Port*, 20 centimes.
Histoire de France, par HERVÉ. *Port*, 45 c.

A 2 fr. 50 (2 fr. 90 *franco*)

Religion, philosophie, socialisme, par Fr. ENGELS. — Traduction de Paul et Laura LAFARGUE
Parlementarisme et socialisme, KAUTSKY.
Révolution et contre-révolution, par Karl MARX. Traduction de Laura LAFARGUE.
Le socialisme au jour le jour, par J. GUESDE (500 pages).
Etat, Politique et Morale de classe, par J. GUESDE (500 pages).
La Question agraire en Belgique, par VANDERVELDE
La Coopération en Grande-Bretagne, par B. POTTER-WEBB.

A 3 francs (3 fr. 50 *franco*)

La grève générale et le socialisme, par Hubert LAGARDELLE.
Les secrétariats ouvriers en Allemagne, par A. MORIZET.
La Débâcle russe, par Hugo HANZ.
Enquête sur la question sociale, p. J. HURET.
La Commune, par P. et. V. MARGUERITTE.
Misère de la Philosophie, réponse à la *Philosophie de la Misère*, de M. Proudhon, par Karl MARX.
La Possession communale du sol, par TCHERNICHEWSKY.
La Philosophie de l'histoire, C. RAPPOPORT.
Critique de l'économie politique, K. MARX.
La lutte des classes en France. Le 18 Brumaire, par Karl MARX.
Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat par Frédéric ENGELS.
Origine et évolution de la propriété, par P. LAFARGUE
Discours et Pamphlets, par F LASSALLE.
La guerre économique, par Paul LOUIS.
Histoire du socialisme en France, par Paul LOUIS.
Les Etapes du socialisme, par P. LOUIS.
L'avenir du socialisme, par P. LOUIS.
La représentation proportionnelle et les partis politiques, par P. G. LA CHESNAIS.
Histoire de la Commune, par LISSAGARAY.
La Religion, par L. FEUERBACH.
L'essence du christianisme, L. FEUERBACH.
Le marxisme, par Karl KAUTSKY.
Principes socialistes, par G. DEVILLE.
Le capital de Karl Marx, par G DEVILLE.
Essai sur la conception matérialiste de l'histoire, par LABRIOLA.
La ruine du monde antique, par SOREL.
L'Enfermé, par G. GEFFROY.
Autour d'une vie (mémoires), KROPOTKINE.
Congrès socialiste, tenu salle Wagram.
Par Urbain GOHIER :
L'Armée contre la Nation.
Les Prétoriens et la Congrégation.
Le Peuple du XXe siècle.

A 3 fr. 50 (4 fr. 10 *franco*)

Application du collectivisme, p. DESLINIÈRES.

A 4 francs, *franco*

La politique agraire du Parti socialiste, par Karl KAUTSKY.
Socialisme et science positive, par E. FERRI.

A 7 fr. (7 fr. 60 *franco*)

La Question agraire, par Karl KAUTSKY.
L'Ouvrier devant l'Etat, par Paul LOUIS.

On livre au prix de gros, à partir de 25 brochures de chaque sorte.
La Bibliothèque peut fournir aux militants et aux meilleurs prix, les ouvrages de Renan, Jules Valiès, les romans de Zola, d'Anatole France, etc...

UNE BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION SOCIALISTE

TOUTES LES BROCHURES DU PARTI

DE 10 A 50 CENTIMES

sont envoyées par Colis de 3 kilos en gare, contre un mandat poste de

6 francs.

Pour recevoir le Colis à domicile, ajouter 0 fr. 25 centimes

POUR 0 FR. 75 CENTIMES

en timbres-poste

On reçoit **7** brochures du Parti

PLUS

l'**Internationale**, *paroles et musique.*

POUR 1 FR. 50 CENTIMES

en mandat poste

On reçoit **10** brochures du Parti

PLUS

l'**Internationale**, *paroles et musique.*

L'Avenir du Socialisme

Par PAUL LOUIS

Prix : **3** fr. — *Franco*, **3** fr. **50**

Canaille et Compagnie

Pièce en un acte

Par PIERRE NORANGE

Prix : **40** centimes. — *Franco*, **50** centimes

Petites Conférences éducatives

SUR LE SOCIALISME

Par le Docteur GREFFIER

Prix : **25** centimes. *Port :* **10** centimes en sus

Demander dans tous les Bureaux de Tabac LE

PAPIER DES 3/8

Le meilleur. — Le plus économique.

LA RELIGION

L'ESSENCE du CHRISTIANISME

PAR **L. FEUERBACH**

Chaque volume : **3** fr. **50** *franco.*

Edouard VAILLANT

Suppression de l'Armée permanente

ET DES

Conseils de Guerre

Brochure de 64 pages

Prix : **20 cent.** *Franco* par la poste, **30 cent.**
8 fr. les 50 exemplaires *franco.*
15 fr. les 100 — *franco.*

VIENT DE PARAITRE

La Question agraire en Belgique

Par VANDERVELDE

2 fr. **50** ; — franco, **2** fr. **90**

La Coopération en Grande-Bretagne

Par B. POTTER-WEBB

2 fr. **50** ; — franco, **2** fr. **90**

Le Socialisme moderne

Par J.-B. SÉVERAC

1 franc ; — franco, **1** fr. **20**

Le Coquelicot Révolutionnaire

Les coquelicots sont en vente au siège de la Bibliothèque du Parti, 16, rue de la Corderie, Paris, au prix de *2 fr. 50 le cent* (*franco* par la poste, *3 francs*).

Les frais d'envoi rendent impossible à l'administration d'expédier en province par quantité moindre de *cinquante*.

CAMARADES, CHANTEZ

dans toutes les fêtes et concerts les chansons socialistes que vous trouverez à la *Bibliothèque du Parti* au prix de **2** fr. **50** le cent, *franco* à domicile.

L'Internationale

Paroles et Musique

La Complainte du Prolétaire

Paroles et Musique

L'Insurgé

Paroles et Musique

La Marche du Premier Mai

Paroles et Musique

LA QUESTION DE LA FEMME

Par PAUL LAFARGUE

Prix : **20** cent.—*Franco* par la poste, **30** cent.
15 francs le cent, *franco.*

CHEMINS DE FER

Paris à Lyon et à la Méditerranée

Stations Hivernales. — Nice, Cannes, Menton, etc.) Billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classes. Valables 33 jours.

Du 15 Octobre au 15 Mai, la Compagnie délivre, aux familles d'au moins trois persounes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classes. pour Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël, Grasse, Nice et Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 150 kilomètres.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de **4** billets simples ordinaires (pour les 2 premières personnes) le prix d'un billet simple pour la 3e personne, la moitié de ce prix pour la 4e et chacune des suivantes.

La durée de validité peut être prolongée une ou plusieurs fois de 16 jours, moyennant le paiement pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0.

Faculté d'arrêt aux gares situées sur l'itinéraire.

La demande de billets doit être faite 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres, viâ Rouen, Dieppe et Newhaven par la gare Saint-Lazare. — Services rapides de jour et de nuit tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année.

Trajet de jour en 8 h. 1/2 (1re et 2e classe seulement).

Grande économie. Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 48 fr. 25 ; 2e classe, 35 fr.; 3e classe, 23 fr. 25. — Billets d'aller et retour valables pendant un mois : 1re classe, 82 fr. 75 ; 2e classe, 58 fr. 75 ; 3e classe, 41 fr. 50.

Départs de Paris-Saint-Lazare, 10 h. 20 matin, 9 h. 30 soir ; arrivées à Londres : London-Bridge, 7 h. soir, 7 h. 30 matin ; Victoria, 7 h. soir, 7 h. 30 matin. — Départs de Londres : London-Bridge, 10 h. matin, 9 h. 10 soir ; Victoria, 10 h. matin, 9 h. 10 soir ; arrivées à Paris-Saint-Lazare, 6 h. 40 soir, 7 h. 5 matin.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice versa comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec w.-c. et toilette, ainsi qu'un wagon-restaurant ; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes, avec w.-c. et toilette. La voiture de 1re classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe, moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, un bulletin spécial du service de Paris à Londres.

FAITES DE LA PROPAGANDE

EMPLOYEZ POUR VOS CORRESPONDANCES

LA CARTE POSTALE SOCIALISTE

Portraits de J. GUESDE
et d'Ed. VAILLANT

ORGANISONS-NOUS

La douzaine, *franco :* **0** fr. **50.**
Les cinquante, *franco :* **2** francs.
Le cent, *franco :* **4** francs.

ATTENTION!

FANFARES ET HARMONIES

L'Internationale

34 cartons pour fanfare
42 cartons pour harmonie

est en vente à la Bibliothèque du Parti.

Trois francs, *franco.*

Eugène POTTIER

*Magnifique gravure rappelant l'*Internationale

Œuvre de l'Artiste GEORGES LEVADÉ

L'exemplaire, tiré sur papier vélin (dimensions : 66 × 46 centimètres) **50 centimes.**

Par la poste (poste et emballage compris) **80 centimes.**